

AD

ARCHITECTURAL DIGEST. LES PLUS BELLES MAISONS DU MONDE

février 2002
ÉDITION FRANÇAISE
N°19
4,60€



**Chic italien à
Saint-Moritz**

**Simplicité
shaker
aux U.S.A.**

**Un chalet
contemporain
en Autriche...**

**Architecture
et nature : le bois
à l'honneur**

T 04021 - 19 - 4,60 €



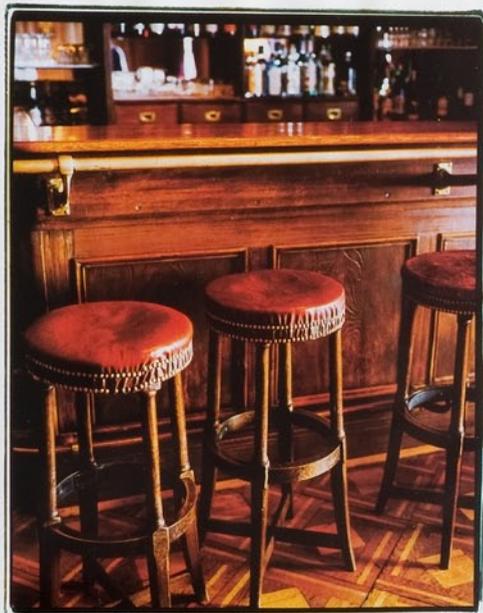


HÔTEL EN SUISSE

Bellevue des Alpes

FACE À LA PAROI DE L'EIGER DANS LES ALPES BERNOISES, L'HÔTEL « BELLEVUE DES ALPES », OU « KLEINE SCHEIDEGG », AU CŒUR D'UNE NATURE GRANDIOSE, A GARDÉ INTACT LE CHARME D'UN TEMPS RÉVOLU. PAR CHRISTIANE GERMAIN ; PHOTOS : VINCENT KNAPP

A plus de 2000 m d'altitude, l'hôtel est tapi au pied de l'Eiger, l'un des « trois géants » avec les sommets voisins le Mönch et la Jungfrau, à une hauteur moyenne de 4000 m. La plus haute gare d'Europe se situe en dessous à la Jungfraujoch, altitude 3475 m. PAGE DE GAUCHE, comme au théâtre, vue sur l'impressionnant décor environnant.



Un décor que n'aurait pas renié Graham Greene : boiseries, papiers peints victoriens agrémentés de tableaux à sujets montagnards s'associent aux feux de bois pour conforter le voyageur dans une atmosphère chaleureuse et hors du temps.

Contrairement à ce que l'on pourrait penser, les bâtiments de l'hôtel *Bellevue des Alpes* ne donnent pas sur la célèbre face nord de l'Eiger dont le sommet s'élève à 3970 mètres. Ils sont orientés vers les prairies où, l'été, fleurissent des gentianes, des violettes bleues et blanches, et où paissent les vaches, tout près de l'hôtel. La fascinante et terrible réputation de cette paroi, dressée à un demi-kilomètre de là, fait qu'on préfère lui tourner le dos, à moins de vouloir frissonner en pensant aux drames passés ou à la dizaine d'alpinistes qui osent l'affronter chaque année. Bien chaudement installé, il est possible de les observer avec des jumelles. On les voit alors accrochés à ces rochers calcaires qui parfois s'effritent sous leurs pieds, traversant le « bivouac de la mort », dans un enfer de glace et de neige où les avalanches, dont le fracas retentit jusqu'au fond de la vallée, ne sont pas rares et où souffle ce que les habitants de la région appellent *die Bise*, un vent d'Est qui mord le visage. Cette paroi, une des plus hautes et en tous cas la plus difficile de l'Oberland bernois, fait rêver tous ceux qui l'ont déjà escaladée et ceux qui se promettent de le faire un jour. C'est en 1938 que deux Autrichiens et deux Allemands ont, pour la première fois, réussi ce prestigieux exploit. A l'époque, il n'y avait pas les équipements d'aujourd'hui et l'on n'avait pas recours aux sauvetages par hélicoptère. Lorsque, depuis le *Bellevue*, on scrutait l'Eiger, il y avait toujours l'angoisse d'apercevoir un alpiniste en difficulté. On savait qu'il serait impossible de le secourir et qu'on assisterait de loin à son agonie.

Le danger a fait de cette montagne mythique et de l'hôtel *Bellevue des Alpes* un point d'attraction. L'été, ce sont surtout des Japonais qui viennent admirer les rares edelweiss de cette station située au sud-est d'Interlaken, à une heure de voiture de Berne, puis accessible depuis Lauterbrunnen par un petit train qui ne circule que jusqu'à dix-neuf heures. En hiver, les Anglais sportifs et extra-





Plus la nature est impressionnante, plus on est conscient du bonheur d'être à l'abri dans cet hôtel confortable.
PAGE DE DROITE, la terrasse entièrement lambrissée abrite un restaurant d'où l'on peut admirer en déjeunant la vue.





vagants aiment fêter le Nouvel An dans ce cadre spectaculaire, alors que Français et Italiens préfèrent attendre le printemps pour skier sous un ciel clément. Plus la nature est impressionnante, plus on ressent le froid et la violence des orages, plus on est conscient du bonheur d'être à l'abri dans cet hôtel où un grand feu brûle toujours dans la cheminée du hall et où, dans les cuisines, se préparent des recettes au fromage de montagne. Isolé comme sur un bateau ou comme sur une île, certain de ne pas voir arriver d'autres touristes après la tombée de la nuit, on se promène dans un silence cristallin avant de se retrouver au bar dont les vieux tabourets sont tapissés d'un cuir rouge un peu usagé. Le charme des soixante chambres réside dans leur simplicité. Les murs sont tapissés de motifs floraux et la blancheur des draps et des larges taies d'oreillers en coton ressort sur le bois des têtes de lit. Ici, pas de télévision, les téléphones à cadran évoquent un passé révolu et, dans les salles de bains, baignoires et lavabos semblent dater du début du XX^e siècle. En un temps où il est d'usage de changer, de rénover sans cesse, l'escalier en bois sculpté qui mène aux étages, les boiseries un peu vieillottes, les fauteuils cannés à larges accotoirs, les épais rideaux qui encadrent la vue sur les plantes figées dans la glace et sur un paysage neigeux et irréel, créent une ambiance surannée. On a l'impression de revivre l'époque héroïque des années 1930 que l'alpiniste et écrivain Roger Frison-Roche décrivait dans des romans comme *Premier de cordée*, où la dure vie à la montagne était un refuge contre une société moderne qui était en train de perdre ses valeurs. Au *Bellevue des Alpes*, dirigé par la même famille depuis sa création, tout rassure et fait oublier le stress des villes. Pour les skieurs, les pistes sont là, toutes proches. Les oisifs, eux, se prélassent au soleil sur la grande terrasse où l'on déjeune par beau temps. Peu de lieux à la fois aussi proches des capitales d'Europe et aussi retirés, offrent aujourd'hui un tel dépaysement et une telle authenticité. C'est un privilège d'être, face à ce vertigineux spectacle de la nature que l'on appelle « l'arène verticale », l'hôte d'une maison chaleureuse où chacun veille au bien-être des voyageurs.

Lire adresses p. 146

L'atmosphère d'une maison familiale se ressent encore plus dans les chambres où la naïve simplicité du décor rehausse un confort sans ostentation. Les lits en bois dont le linge est d'une blancheur immaculée et les oreillers moelleux à souhait, les salles de bains presque spartiates mais aux miroirs biseautés et à la robinetterie « col de cygne » sont l'héritage d'une tradition hôtelière vécue par la famille von Almen depuis le XX^e s.

